

## Rapport sur les découvertes dans le puits du château du Porteau

Le jeudi 7 septembre 1944 à quatorze heures, le chef dit « pépé » soussigné du groupe PINSONNET F.T.P.F. accompagné du sergent dit « DEBRINGER » et de « LA BALEINE » du même groupe, me suis rendu sur les ordres de mon capitaine au château du Porteau pour accompagner les pompiers, retirer d'un puits de 40 mètres de profondeur les cadavres qui s'y trouvaient.

Ce jour-là, nous avons constaté qu'il y avait bien des cadavres dans le puits, par la présence de jambes qui dépassaient le tas de décombres composés notamment de fauteuils, de chaises et d'une lourde motocyclette 750 cmc Gnome et Rhone.

Ce jour-là encore nous avons retiré du puits les décombres et le soir venant nous avons arrêté les travaux.

Le lendemain, 8 septembre à 9 heures du matin, les recherches ont été reprises par un pompier descendu dans le puits.

A dix heures du matin, fut retiré, amarré au bout d'une corde par les pieds, le cadavre d'un homme nu, en décomposition et méconnaissable au premier abord.

Cependant l'identité du cadavre fut révélée par le lieutenant CHILLOT des F.F.I. ; il s'agissait du corps de Me DARRES notaire à Poitiers, reconnu à l'alliance qu'il portait à l'annulaire gauche et sur laquelle il y avait des initiales et une date.

A onze heures, le corps nu d'un monsieur BASILE fut retiré identifié par une chevalière à initiales et reconnu par le père qui se trouvait présent sur les lieux.

A douze heures, fut retiré le corps de Monsieur GENDREAU celui-là habillé, identifié par ses vêtements et reconnu par le père présent sur les lieux.

J'ai constaté personnellement que les corps portaient des traces de coups, que les bras étaient entourés de plaques de bois tenus par des ceintures et ceinturons pour paralyser tout mouvement, et attachés derrière le dos, que les os des avant-bras ainsi que ceux des chevilles étaient broyés, laissant pieds et mains pendants, que les visages étaient écrasés, les ongles arrachés, que les corps étaient remplis d'éclats de grenades, de brûlures profondes et de plaies.

J'ai eu l'impression très nette que les intéressés avaient endurés avant de mourir des supplices atroces. D'ailleurs il m'a été répété que cinq prisonniers des boches, évadés qui se trouvaient captifs dans une chapelle du château, furent avertis par leur sentinelle qu'ils allaient entendre des rumeurs effroyables, rumeurs et hurlements qui durèrent effectivement une heure.

Vers seize heures, certain qu'il n'y avait plus rien dans le puits, je me suis retiré avec mes deux hommes, non sans avoir au préalable effectué des recherches dans les environs, dans le parc du château, dans les caves et les bois, recherches vaines.

Le chef de groupe « Pépé »

Le sergent DEBRINGER

Le sergent La Baleine

(Source : Archives familiales Tabourdeau)